

Travel Better — Voyager mieux

In 2019, I travelled to La Paz, Mexico – a historic seaside town with brightly muraled buildings and plenty of places to find fresh fish tacos that needed only a squirt of lime to make them sublime. It was a media trip and, on the itinerary, a chance to swim with whale sharks in the open ocean. I love a new adventure and was thrilled at the prospect, but... there was a niggling feeling of doubt. Is it actually *okay* to swim with whale sharks?

If there is a positive side to the pandemic's impact on our travels, it's that it has given us time to pause and reflect on how – and why – we travel. Looking back, some of my best trips have been those where I felt I had a positive effect on the people I met and the places I visited. In 2012, I travelled to Mali to report for *Chatelaine* on the impact of a severe drought on remote villages; in 2017, I journeyed to Jordan for *The Globe and Mail* to cover a Canadian initiative helping Syrian refugees develop new job skills and economic independence.

Whether I'm travelling for work or pleasure, I know that the decisions I make have consequences. But did I go on that "swim with whale sharks!" excursion? I did. Should I have done it? Even though I was assured that the tour company was responsible, I'm pretty sure the answer is no.

Reflecting on past trips during our travel hiatus has made me resolve to be a better traveller. But where to start? And how much difference can one person make? I posed those questions to Rachel Dodds, director of consulting firm Sustaining Tourism and a professor at the Ted Rogers School of Hospitality and Tourism Management at Ryerson University in Toronto. (For the "where to start" part, I recommend her handy list of "Responsible Travel Tips" at sustainabletourism.net.) Dodds told me that, as pent-up demand for travel increases, it's more important than ever to consider our impact when we're able to go places again.

"During the pandemic we've seen stories of waterways becoming cleaner and species recuperating, but we've also seen stories of economies collapsing and poaching increasing," Dodds says. "This has helped us reframe our approach to how we travel as we realize we can help protect the environment and benefit communities." It's all about conscious choice, she says. And, as for the impact one person can have, Dodds had this to say: "Solving a problem begins with action, so if 100 people take one step, perhaps that's better than just one person taking 100 steps?" ■



Sydney Loney

Content Director
Directrice des contenus

How do you plan to be a better traveller? Share your suggestions with me at: Comment comptez-vous mieux voyager? Faites-moi part de vos suggestions:

sydney@aircanadaenroute.com

En 2019, j'ai visité La Paz, au Mexique, une ville côtière historique aux façades peintes de murales colorées où bien des tables servent des tacos au poisson frais qui ne demandent que d'une goutte de jus de lime pour être sublimes. Durant ce voyage de presse, j'avais la possibilité de nager avec des requins-baleines dans la mer. J'aime les nouvelles aventures et j'étais ravie, mais j'avais un doute. Est-ce vraiment bien de nager avec des requins-baleines?

S'il y a un côté positif à l'impact de la pandémie sur nos voyages, c'est qu'elle nous a donné le temps de réfléchir à nos raisons et à notre façon de voyager. Avec le recul, certains de mes meilleurs voyages ont été ceux où j'ai senti que j'avais un effet positif sur les gens et les lieux visités. En 2012, pour *Chatelaine*, j'ai fait un reportage au Mali sur les séquelles d'une grave sécheresse sur des villages isolés; en 2017, pour le *Globe and Mail*, je suis allée en

Jordanie couvrir une initiative canadienne visant à aider des réfugiés syriens à développer compétences professionnelles et autonomie financière.

En voyage d'affaires ou d'agrément, nos décisions ont des retombées. Suis-je allée nager avec les requins-baleines? Oui. Aurais-je dû le faire? Bien qu'on m'a assuré que le voyageur était écoresponsable, je ne crois pas.

Réfléchir à mes voyages passés pendant cette année de pause m'a décidée à devenir une meilleure voyageuse. Mais par où commencer? Et qu'est-ce qu'une personne peut changer à elle seule? J'ai posé ces questions à Rachel Dodds, directrice de la firme-conseil Sustaining Tourism et professeure au département de gestion de l'accueil et du tourisme à la Ted Rogers School of Management de l'Université Ryerson à Toronto. (Pour ce qui est d'où commencer, je conseille de consulter l'onglet Responsible Travel Tips à sustainabletourism.net.) Selon elle, avec l'augmentation du désir réprimé de voyager, il est plus important que jamais de tenir compte de l'impact que nous aurons quand nous pourrions de nouveau voir du pays.

« Pendant la pandémie, nous avons entendu parler de cours d'eau assainis et d'espèces rétablies, mais aussi d'effondrement économique et de montée du braconnage, explique M^{me} Dodds. Ça nous a aidés à repenser nos façons de voyager, car nous réalisons que nous pouvons contribuer à la protection de l'environnement et profiter aux communautés. » C'est une question de choix délibéré, dit-elle. Quant à l'impact que chacun peut avoir, M^{me} Dodds ajoute: « La résolution d'un problème commence par l'action; 100 personnes qui font un pas, c'est peut-être mieux qu'une seule qui en fait 100? » ■